

Lecture critique de l'article " Déphasages " de Stanislaus von Moos

Caroline Maniaque

▶ **To cite this version:**

Caroline Maniaque. Lecture critique de l'article " Déphasages " de Stanislaus von Moos. Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 2021, 10.4000/craup.4483 . hal-03111648

HAL Id: hal-03111648

https://normandie-univ.hal.science/hal-03111648

Submitted on 15 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère
Matériaux de la recherche | 2021

Lecture critique de l'article « Déphasages » de Stanislaus von Moos

Caroline Maniaque

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/craup/4483
ISSN : 2606-7498

Éditeur
Ministère de la Culture

Référence électronique
Caroline Maniaque, « Lecture critique de l'article « Déphasages » de Stanislaus von Moos », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Matériaux de la recherche, mis en ligne le 06 janvier 2021, consulté le 12 janvier 2021. URL : http://journals.openedition.org/craup/4483

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Lecture critique de l'article « Déphasages » de Stanislaus von Moos

Caroline Maniaque

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article est une relecture critique de l'article de « Phasenverschiebungen », paru dans *archithèse*, 16, 1975, et traduit pour les Craup par Céline Largié-Vié, « Déphasages ».

Le monde tout proche qui nous entoure

1 Paru en 1975, dans le seizième numéro de la revue architecturale suisse *architheseˢ*[1], l'article de Stanislaus von Moos, écrit en allemand et traduit en français sous le titre « Déphasages », invite le lecteur à considérer la question de la périurbanisation et celle du symbolisme en architecture, en prenant pour cas d'étude l'architecture ordinaire helvétique : les mairies, les églises, les centres commerciaux, les restaurants au bord des routes. L'auteur (qui termine alors un cycle de cinq ans d'enseignement à Harvard et s'apprête à rentrer en Suisse) s'applique à scruter le territoire helvétique et à déchiffrer les systèmes de signes qui sont à l'œuvre, un peu à la manière de Venturi et Scott Brown dans *Learning from Las Vegas*.

2 Plusieurs raisons concourent au choix de traduire ce texte dans la rubrique « Matériaux de la recherche » : désir de rendre accessible la subtilité de la pensée d'un auteur qui écrit principalement en allemand et en anglais, à travers un article, légèrement remanié, qu'il a lui-même identifié comme caractéristique de son travail critique d'alors ; plaisir de saisir la rhétorique de la langue ; pertinence de considérer les débats de la période 1965-1975 concernant le paysage suburbain en écho aux débats

d'aujourd'hui ; intérêt de marquer le cinquantenaire de la fondation d'une revue d'architecture attentive aux regards transatlantiques.

3 Pour situer le contexte éditorial et culturel de cet article, je commencerai tout d'abord par évoquer le magazine *archithese*, puis je préciserai la formation et les intérêts de l'auteur en le situant dans le contexte intellectuel national et international, avant d'inviter le lecteur à découvrir l'article, rythmé par ses intertitres évocateurs – « Destruction de l'environnement », « "Architecture" et architecture », « L'agencement des places publiques », « La (plus très) Nouvelle Monumentalité », « L'architecture "canard" en Suisse ».

Une « petite » revue d'architecture, *archithese* : 1971-1986

4 Fondée en 1971, la revue *archithese*, organe de la Verband freierwerbender Schweizer Architekten/Fédération suisse des architectes indépendants (FSAI) a pour ambition de nourrir le débat théorique et critique des professionnels de l'architecture et de l'urbanisme . Fondateur et rédacteur en chef, dès 1972, Von Moos a déjà eu des rapports avec le monde éditorial puisqu'il contribue dès 1963 à la revue *Werk* (organe de la Fédération des architectes suisses alors sous la responsabilité éditoriale de Lucius Burckhardt[2]), avec un article sur la vieille ville de Lucerne[3] et sa transformation en centre commercial de la région.

5 Avec une ambition théorique plus affirmée que *Werk*, *archithese* aborde des questions sociétales et culturelles en dédiant des dossiers à la question du logement, à l'urbanisme ou au statut de l'architecte. Sont invités à écrire non seulement les architectes, mais aussi les philosophes, les historiens et les sociologues. La revue est attentive aux débats internationaux sur la typologie, la représentation, les enjeux des centres historiques ou des périphéries commerciales, tout comme au développement de l'architecture en Suisse[4], ses manifestations « ordinaires » ou des débats sur les problématiques des arts visuels. De 1977 à 1979, après la fusion avec la revue *Werk*, la revue paraît sous le titre *Werk-archithese*, dynamisant intellectuellement la revue professionnelle plus établie, soutenue quant à elle par des recettes publicitaires (permettant ainsi aux rédacteurs en chef de bénéficier d'un revenu fixe). Le titre reprend son autonomie en 1980[5].

6 *Archithese* a été perçue comme une revue importatrice de deux armatures théoriques du postmodernisme, dans sa forme italienne/rossienne d'une part, et dans sa forme nord-américaine/venturienne d'autre part[6]. Les références sont italiennes, d'abord plutôt pour le format que pour l'ambition théorique : *Sele Arte* (1952-1966), la revue d'information et de culture artistique, petit format, du critique d'art Carlo Ludovico Ragghianti (1910-1987) tout comme la revue de critique d'art contemporain *Op. cit.* (publiée à partir de 1964), fondée par Renato De Fusco[7]. Mais, comme le souligne von Moos, « ce type était trop académique vu notre "clientèle", c'est à dire la Fédération suisse des architectes indépendants. On rêvait aussi de faire quelque chose comme *Controspazio* [dirigée par Paolo Portoghesi de 1969 à 1985]. Plus tard, *Oppositions* [1973-1984] fera en mieux ce que l'on avait essayé de faire.[8] »

Stanislaus von Moos, le contexte intellectuel et les débats architecturaux

7 En tant qu'historien de l'art, Von Moos est formé à Zurich dans un environnement intellectuel où flottent les mémoires d'historiens d'art tels que Heinrich Wöllflin et où les énergies se catalysent encore au début des années 1960 autour de personnalités telles que Sigfried Giedion, Hans Curjel, ou Alfred Roth[9]. Stanislaus von Moos prépare une thèse de doctorat sur l'architecture militaire dans l'Italie des XV[e] et XVI[e] siècle qu'il soutient en 1967 ; il souligne le rôle symbolique persistant des bastions et des tours (une expression du pouvoir politique), alors que leur utilité fonctionnelle n'est plus démontrée[10]. Bénéficiaire d'une bourse postdoctorale de 1968 à 1971, il réside à l'Institut suisse à Rome, ce qui lui permet de transformer sa thèse en livre[11]. Très mobile tout au long de sa carrière universitaire, il enseigne d'abord aux États-Unis (au Carpenter Center for Visual Arts, Harvard University de 1971 à 1975), à l'Université de Berne (1974-1978), à l'EPF-L en 1978) et ensuite aux Pays-Bas à l'Institute of Technology/Technische Hogeschool Delft de 1980-1983, avant d'obtenir la chaire d'histoire de l'art à l'Université de Zurich en 1983. De 2010 à 2014, il est professeur invité à Yale University.

8 La liste des œuvres écrites de Stanislaus von Moos de 1963 à 2004, publiée à l'occasion de la *Festschrift* – étude offerte en hommage à un universitaire par ses collègues et collaborateurs – permet d'identifier les centres d'intérêt de l'historien, ses relations dans le milieu de la presse architecturale ainsi que dans la presse quotidienne helvétique[12]. Cette source permet d'identifier les sillons intellectuels amorcés en amont des ouvrages, signale des circulations européennes et transatlantiques (les recensions d'expositions sont ainsi des bons indicateurs des déplacements), et révèle la pluralité des intérêts de l'auteur, capable d'écrire sur l'art et l'architecture[13]. Cette liste d'œuvres permet également de noter la présence persistante de certains noms (Loos, Le Corbusier, Giedion) et de souligner l'affinité constante de Von Moos pour l'architecture suisse. Ses articles sur Le Corbusier formeront la base de l'ouvrage publié en 1968 et traduit en français en 1971 sous le titre *Le Corbusier. L'architecte et son mythe*[14]. Un petit livre de Sigfried Giedion, *Architektur und Gemeinschaft* (1956), que le lycéen Von Moos lit dès 1957, le fascine et le conduit quelques années plus tard à visiter l'Unité d'habitation de Le Corbusier à Marseille et à commencer des études d'architecture, au cours desquelles il rencontre l'architecte Alfred Roth (1903-1998), qui avait travaillé pour Le Corbusier et Pierre Jeanneret en 1927, en charge alors des maisons au Weissenhof à Stuttgart. En 1964 – il est alors étudiant en histoire de l'art – l'opportunité lui est offerte d'assister Giedion en tant que « secrétaire » ou plutôt « garçon de bureau », précise Stanislaus von Moos avec une pointe d'humour.

9 C'est lors d'un parcours en bus Greyhound, de New York à Chicago en 1967 que Von Moos annote l'ouvrage de Robert Venturi, *Complexity and Contradiction in Architecture* (1964). Dans un article récent, Von Moos analyse l'onde de choc qu'il ressent à la lecture du livre de Venturi et les effets sur son propre regard[15]. En 1969, la parution en allemand dans *Werk* de l'article de Venturi et Scott Brown, « A Significance for A&P Parking Lots, or Learning from Las Vegas », nourrit les débats helvétiques à propos de l'environnement suburbain[16]. En 1973, dans le quotidien zurichois *Neue Zürcher Zeitung*, Von Moos recense *Learning from Las Vegas*, notant que le livre a déjà provoqué dans la presse anglosaxonne un grand nombre de réactions positives et négatives, et ajoute que

« non seulement le succès du livre, mais l'écho qu'il a déclenché est devenu en très peu de temps un phénomène dans les débats sur l'architecture, ce qui en soi mérite d'être discuté[17] ». Leur rencontre a lieu en 1974, lors d'un colloque à Berlin « Das Pathos des Funckionalismus » (« le pathos du fonctionnalisme ») organisé par le professeur et critique d'art et d'architecture Heinrich Klotz, qui rassemble aussi Julius Posener, Aldo Rossi, Adolf Max Vogt[18]. Une grande partie des travaux de Von Moos porteront sur les architectes de Philadelphie[19].

L'article « Déphasages »

10 Le numéro d'*archithese* « USA-Switzerland » (n°16, 1975) inaugure une série de cahiers qui se proposent de considérer les échanges entre l'architecture nord-américaine et l'architecture européenne. Présentés lors d'une assemblée générale de l'Organisation des architectes suisses indépendants, les articles du dossier conservent la structure d'une prestation orale largement illustrée[20]. La revue se conclut par un inventaire des architectes suisses qui ont travaillé aux États-Unis en tant qu'étudiants, enseignants ou architectes-concepteurs. C'est un formidable corpus pour démarrer une thèse sur les transferts culturels des architectes suisses aux États-Unis ! L'inventaire précise l'origine de la formation de ces architectes en Suisse, leur affiliation universitaire, la période passée aux États-Unis et les articles publiés[21]. On peut ainsi noter les universités ou les agences d'architectes qui attiraient les Suisses après la Seconde Guerre mondiale, mais aussi les réseaux d'acteurs qui conduisent vers l'atelier de Taliesin, le studio de Louis Kahn à l'Université de Pennsylvanie ou le programme de master à la Graduate School of Design à Harvard, sous la direction de José Luis Sert.

11 L'éditorial souligne que l'industrie, le commerce, les loisirs sont américanisés jusque dans leur vocabulaire : *computer*, *know-how*, *drugstore*, *shopping centers*. L'architecture n'a pas échappé au charme que les États-Unis exercent depuis longtemps sur le monde industrialisé. Cependant, derrière les clichés universellement acceptés à propos du « nouveau monde » se cache une réalité plus complexe.

La structure de l'article « Déphasages »

12 En arrière-plan, Von Moos annonce trois thèmes sous forme de doubles paradoxes, de situations contrastées entre les États-Unis et l'Europe. Il met en lumière des couples oppositionnels qui touchent à la fois le temps (avant et après 1945) et l'espace (Europe/ États-Unis) : nouveau / ancien, contrainte / liberté, fonctionnalisme / vernaculaire, destruction / préservation, bourgeois / populaire, progressiste / traditionnel. Il signale également des inversions : ce qui était considéré neuf est perçu comme démodé ; ce qui était jugé comme traditionnel alors est célébré comme progressiste cinquante ans plus tard, etc.

13 Ces thèmes sont illustrés ensuite par des exemples de débats qui agitent la communauté architecturale :

14 1. le premier concerne l'idée récurrente de la « destruction de l'environnement[22] » et est soutenu par la publication de deux livres à grand succès médiatique, l'ouvrage de Peter Blake, *God's Own Junkyard* (1964) – une critique de la pollution visuelle de la société capitaliste – et celui de Rolf Keller, *Bauen als Umweltzertsörung* (1973) (De la construction comme destruction de l'environnement) ;

15 2. le second touche la question du goût : qu'appelle-t-on « architecture » et « Architecture » ? L'historien fait référence aux auteurs de *Learning from Las Vegas*, qui ont choisi d'analyser la symbolique architecturale d'un casino de la capitale du jeu et non un critère abstrait de « qualité » ;

16 3. le troisième débat engage la question de la monumentalité. Plusieurs architectes et théoriciens d'avant-guerre (dans les années 1930 en Suisse, par exemple, Peter Meyer au sein de la revue *Werk*) et pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment dans les cercles autour de Sigfried Giedion[23]. Von Moos réactive la discussion en dégageant un double transfert transatlantique : le Couvent de la Tourette a été pris comme un modèle, une structure de la langue architecturale adaptée pour répondre à la commande de l'Hôtel de ville de Boston. Cette transposition a ensuite été réexportée – par la circulation internationale des images diffusées dans les revues d'architecture (et dans l'ouvrage *Learning from Las Vegas* qui analyse le phénomène). L'historien prend appui sur l'ouvrage de Sigfried Giedion, *Architektur und Gemeinshaft* (1956)[24] (*Architecture et vie collective*), et identifie l'Hôtel de ville de Boston comme avatar du Couvent de la Tourette de Le Corbusier (et comme modèle de l'esprit institutionnel repris par de nombreux architectes pour des situations et des échelles variées) ;

17 4. Von Moos identifie quelques manifestations helvétiques de « canards architecturaux » et de « hangars décorés », selon les expressions proposées par Robert Venturi et Scott Brown, et souligne le fait que le souci architectural d'originalité perturbe les codes typologiques : les églises s'apparentent à des restaurants, les centres commerciaux ressemblent à des temples, les stations-service évoquent des églises.

Le registre iconographique

18 Trente-six illustrations disposées en vignettes illustrent le propos. Comme un clin d'œil à la conversation transatlantique engagée avec les architectes de Philadelphie, une vignette du « canard » théorisé dans *Learning from Las Vegas* est placée sous le titre. L'historien s'applique à repérer les « *ducks* » et « *decorated sheds* » des montagnes suisses.

19 Stanislaus von Moos contribue à la dynamique de circulation des images, en utilisant trois images du livre de Peter Blake, trois images de celui de Keller et deux images issues de *Learning from Las Vegas*[25]. Plusieurs de ces clichés sont bien connus des architectes et le thème de la pollution visuelle de l'environnement urbain et paysager avait été aussi souligné dès les années 1950 par la revue anglaise *Architectural Review*. Le numéro intitulé « Man made America » de 1950 et celui de 1956, « Machine Made America » proposaient déjà un discours visuel (accompagné de commentaires) opposant deux images d'un même paysage, avant (idyllique) et après (ruiné par les effets de l'industrialisation : les poteaux électriques, les infrastructures routières)[26].

20 L'image-choc du dynamitage des tours Pruitt-Igoe, témoignage visuel de l'échec de l'architecture moderne, a été commenté par Peter Blake, Charles Jencks, Heinrich Klotz[27]. Von Moos signale quant à lui que l'architecture n'est pas responsable de cet échec, mais plutôt les services sociaux et politiques de la ville, et que paradoxalement, un tel ensemble aurait pu être considéré comme une adresse très chic en banlieue zurichoise ou encore plus genevoise

21 Les vignettes photographiques présentent des bâtiments cas d'étude animés de personnages (des hommes, des femmes, des enfants) et situés dans le contexte

environnant. Ce parti pris photographique est intentionnel. En 1971, dans un article sur la théorie de la photographie, « Uber das Abbilden von Bauwerken » (« De la description des bâtiments »), Heinrich Klotz critique la froideur de la photographie objective, celle qui consiste à représenter des bâtiments comme s'ils étaient sous cloche, comme autant de pièces de musée intouchables. Klotz milite pour une photographie contextualisée : plutôt qu'une photo prise à la chambre, il préfère le genre « diapositives », à même de documenter la vie quotidienne, ordinaire, comme Dan Graham l'a tenté en donnant à voir des pavillons de banlieue dans la série *Homes for America*, exposée pour la première fois en 1965[28].

22 L'article, nous l'avons mentionné, est issu d'une présentation orale. Une grande partie de ces illustrations sont présentées par paire, selon la pratique alors courante dans le monde de l'enseignement de l' histoire de l'art, jadis caractéristique de la pédagogie d'Heinrich Wölfflin (1864-1945) et reprise avec verve par Giedion[29]. Mais peut-être faut-il lire aussi la profusion de vignettes imagées comme Stanislaus von Moos l'analyse à propos du fourmillement graphique et iconographique de *Complexity and Contradiction in Architecture* : ce qui importe n'est pas la « perception du tout », mais l'acte de regarder l'architecture, donc le lecteur lui-même, conduit à scruter l'une après l'autre les images pour en saisir les bizarreries.

Intertextualité

23 Considérer l'article du point de vue de l'intertextualité (en répertoriant les ouvrages qui apparaissent sous forme de citations, de références, d'allusions ou d'évocations) s'avère révélateur du milieu intellectuel et des débats qui agitent la communauté architecturale et historiographique de l'époque. Valéry Didelon a procédé à une analyse intertextuelle de *Learning from Las Vegas* et a identifié six textes (qu'ils soient cités explicitement, évoqués ou qui apparaissent de façon indirecte) fondamentaux à la base du livre des architectes de Philadelphie : Peter Blake, *God's Own Junkyard* (1964) ; Kevin Lynch, *The View From the Road* (1965), une enquête sur la perception visuelle à partir de l'automobile permettant d'être attentif aux infrastructures tout comme profil des rues ; Ed Ruscha, *Every Building on the Sunset Strip* (1966) ; Charles Jencks et George Baird, *Meaning in Architecture* (1968) ; Reyner Banham, *The Architecture of the Well-Tempered Environment* (1969). Ces ouvrages, dont certains sont explicitement référencés dans l'article de Von Moos, tels que *Complexity and Contradiction in Architecture* et *Learning from Las Vegas*, constituent un substrat du bagage intellectuel de Stanislaus von Moos en tant que critique, et sont présents sur les étagères de sa bibliothèque personnelle. Il faut ajouter à ces références celles du monde germanique : à part des ouvrages « classiques » de Sigfried Giedion et de son collègue et « adversaire » helvétique Peter Meyer (qui est cité dans l'article), on pense peut-être à des collègues contemporains comme Heinrich Klotz ou Jacques Gubler, dont l'ouvrage *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse* (1975) est le sujet d'une recension par Von Moos. Pour ne pas oublier Rolf Keller qui, dans l'article, joue un peu le rôle d'un Peter Blake européen.

24 Le *Larousse* définit le mot « déphasage », en physique, comme « la différence de phase entre deux phénomènes alternatifs de même fréquence », et au figuré, comme « le fait de ne pas être en accord, en harmonie avec la réalité présente ». Ces deux définitions donnent des perspectives d'approche pour l'article ici traduit.

L'article « Déphasage » est publié dans la rubrique « Matériaux de la recherche » des Craup.

NOTES

1. La première lettre en bas de casse de *architheseest* intentionnelle suivant ainsi la typographie préconisée par Max Bill. Le titre est choisi pour satisfaire le lecteur francophone et le lecteur alémanique. Nous prenons en compte son orthographe en allemand (sans l'accent grave).
2. [Das] Werk (1914-1976) ; *Werk-architheseest* (1976-1979). La revue passe ensuite sous la direction éditoriale de Diego Peverelli de 1969 à 1976.
3. Stanislaus von Moos, « Luzern. Von der Altstadt zur City » in *Werk*, n°9, sept. 1963. Sa participation s'intensifie en avril 1964, numéro dans lequel il rédige plusieurs articles. Il contribue ensuite plusieurs fois par an jusqu'en 1968.
4. Stanislaus von Moos est aussi le coauteur d'un livre sur l'architecture suisse : Jul Bachmann et Stanislaus von Moos, *New Directions in Swiss Architecture*, New York, Braziller, 1969. "*The essential problem raised by Bachmann and von Moos does not touch upon the high quality of individual performances, but on the structure of a small country which cultivates particularism as a basic value*." Jacques Gubler, recension de l'ouvrage dans *JSAH*, vol. 30, n°2, mai 1971, pp. 181-182.
5. Martin Steinmann assure alors le rôle de rédacteur en chef jusqu'en 1986. À partir de 1980, la revue *Werk* prend le nom de *Werk, Bauen+ Wohnen.*
6. La prise en compte du néorationalisme italien et de l'iconographie de la culture populaire américaine restent les thèmes les plus significatifs de la revue. Commencé alors que Von Moos habitait à Rome, le journal révèle l'appétit pour les idées italiennes. Les importations théoriques de l'Italie étaient particulièrement renforcées par la présence d'Aldo Rossi à l'ETH Zurich de 1972 à 1974. *Cf.* Irina Davidovici, « Issues of Realism: *Architheseest*, Postmodernism and Swiss Architecture, 1971-1986 », in Véronique Patteeuw et Léa-Catherine Szacka (dir.), *Mediated Messages. Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, London, Bloomsbury, 2018, pp. 101-119
7. Le comité scientifique rassemble aujourd'hui les noms, entre autres, de Kenneth Frampton, Vittorio Gregotti, Franco Purini, Joseph Rykwert. L'article de R. De Fusco, « Linguistica, semiotica e architettura » (*Op. cit.*, sept. 2019, pp. 5-12), confirme par son titre l'ambition intellectuelle de la revue qui était déjà la sienne à la fin des années 1960. Voir [en ligne] https://opcit.it/cms/?tag=renato-de-fusco, consulté le 21 avril 2020. En 1971, Renato De Fusco signe un article « Utilità storiografica di una dicotomia linguistica » (*Op. cit.*, n°20, janv. 1971, pp. 5-16), consacré à la méthode sémiologique appliquée à l'analyse de l'art.
8. Stanislaus von Moos, email à Caroline Maniaque, 4 avril 2020. La revue *Oppositions* est l'organe de The Institute for Architecture and Urban Studies (IAUS) à New York. Vingt-six numéros paraissent entre 1973 et 1984, date à laquelle l'institut ferme. Peter Eisenman, Mario Gandelsonas et Kenneth Frampton étaient parmi les membres du comité de rédaction.
9. Heinrich Wölfflin (1864-1945) a occupé la chaire d'histoire de l'art à l'université de Zurich à partir de 1928. Sigfried Giedion (1888-1968), secrétaire général des CIAM entre 1928 et 1956, est à la fois présent à Zurich (à l'école polytechnique, ETH), et Cambridge, MA, assurant une activité semestrielle d'enseignement à la Graduate School of Design à l'université Harvard. L'historien

d'art et musicologue Hans Curjel (1896-1974), ancien directeur de l'opéra de Berlin, écrivait régulièrement pour *Werk* (spécialiste en particulier de Henry van der Velde).

10. *Cf.* Christof Thoenes, « Turm und Bollwerk: Beiträge zu einer politischen Ikonographie der italienischen Renaissance architektur by Stanislaus von Moos », *The Art Bulletin*, vol. 60, n°1, mars 1978, pp. 169-171.

11. Stanislaus von Moos, *Turm und Bollwerk. Beiträge zu einer politischen Ikonographie der italienischen Renaissancearchitektur*, Zurich and Freiburg i/B, Atlantis Verlag,1974.

12. *Cf.* Karin Gimmi, Christof Kübler, Bruno Maurer *et al.* (dir.), *SvM.Die Festschrift für Stanislaus von Moos*, Zurich, ETH, 2005, pp. 288-298 (compilation réalisée par Stanislaus von Moos et Astrid Näff).

13. Si les articles de l'année 1964 dans la revue *Werk* concernent principalement des chroniques sur des artistes et leurs expositions, l'année 1965 témoigne d'un rapprochement vers l'architecture, avec un premier article sur Le Corbusier dans le *Neue Zürcher Zeitung* le 5 septembre 1965, un mois avant la disparition de l'architecte franco-suisse. Il écrit aussi en avril 1965 une recension de l'exposition à propos du « Palais des Nations » de Le Corbusier, présentée à l'ETH dans *Werk*, n°52, avril 1965, pp. 89-90, puis un article plus complet en 1966 : « Natur und Geometrie im Werk von Le Corbusier », *Kunst Nachrichten,* n°8, mars 1966, pp. 2-10, 13 et 15.

14. Stanislaus von Moos, *Le Corbusier. Elemente einer Synthese*, Frauenfeld/Stuttgart, Huber, 1968 ; *Le Corbusier. L'architecte et son mythe*, Paris, Horizons de France, 1971.

15. Stanislaus von Moos, « Sharpening Perceptions », in Martino Stierli et David B. Brownlee, *Complexity and Contradiction at Fifty. On Robert Venturi's "Gentle Manifesto"*, New York, The Museum of Modern Art, 2019, pp. 169-183. L'épisode de la lecture dans le bus est aussi évoqué dans Beatriz Colomina and Marie Theres Stauffer, « Interview with Stanislaus von Moos. Archithese Editor in Chief, 1970-1980", in Beatriz Colomina et Craig Buckley (dir.), *Clip, Stamp, Fold: The Radical Architecture of Little Magazines, 196X to 197X* , Barcelona/Basel/New York, Actar/Princeton University Press, 2010, p. 484.

16. « Der Parkplatz von Atlantic & Pacific oder: Was lehrt uns Las vegas? », traduction d'Inès Lamunière, *Werk*, avril 1969, pp. 257-266. L'article original en anglais est publié précédemment dans *Architectural Forum* (mars 1968, pp. 36-43 et 89-91).

17. Stanislaus von Moos, « Las Vegas oder Die Renaissance des Futurismus », *Neue Zürcher Zeitung*, 23 sept. 1973, p. 53, cité par Valéry Didelon, *La controverse Learning from Las Vegas*, Wavre, Mardaga, 2011, p. 156. La revue *Werk* consacre en 1974 un dossier entier à Venturi et Scott Brown et Von Moos note que « bien que les thèmes proposés par Robert Venturi s'appliquent à des villes américaines typiques, telles que Las Vegas et Levittown, ils sont pourtant intéressants pour l'Europe, car nos agglomérations présentent déjà les phénomènes qui se produisent là-bas à la suite d'une accumulation énorme. » *Cf.* Stanislaus von Moos, « Pop-0815-Ordinaire et laid », *Werk/* Œuvre, fév. 1974, p. 206, cité par V. Didelon, *La controverse..., idem*, p. 157. En 1975, l'article paraît dans une version révisée et étendue dans *archithese :* Stanislaus von Moos, « Las Vegas *et caetera* », *archithese*, n°13, 1975, pp. 5-16.

18. Klotz, Heinrich, « Das Pathos des Funktionalismus », *Werk- archithese*, n°3, mars 1977. "Acknowledgment", in Stanislaus von Moos, *Venturi, Scott Brown & associates 1986-1998,* New York, The Monacelli Press, 1999, p. 5.

19. Stanislaus von Moos, *Venturi, Scott Brown & associates 1986-1998*, *id*.

20. Les contributeurs du numéro 16 et le titre de leurs interventions sont les suivants : Adolf Muschg, « Alte Neue Welt » ; Niklaus Morgenthaler, « Amerika- Schweiz » ; Peter W. Gygax, « Architektur: Kunst oder Ware? » ; Stanislaus von Moos, Phasenverschiebungen » ; Dolf Schnebli, « Erfahrungen mit einem Bauverlauf » ; « Diskussion » ; « Schweizer Architekten in USA ».

21. Stanislaus von Moos précise : « L'inventaire des architectes suisses aux USA (forcément incomplet) a été établi grâce à l'aide de l'ambassade suisse à Washington et du secrétariat général de la FAIS. »

22. Von Moos pointe aussi des processus d'inversion, cette fois-ci en considérant le paysage des bords de route. L'architecte zurichois Rolf Keller développe très tôt une sensibilité aux questions de protection du patrimoine bâti. *Cf.* Frédéric Frank, « La réception critique de *Learning from Las Vegas* dans le contexte suisse des années 1970 », *Matières*, n°9, 2008, pp. 101-109.
23. *Cf.* Akos Moravanszky, « Peter Meyer and the Swiss Discourse on Monumentality", *Future Anterior*, vol. III, n°1 Summer 2011, pp. 1-21.
24. L'ouvrage est traduit en anglais sous le titre *Architecture you and me. The diary of a development* (Cambridge, Mass/Londres, Harvard University Press/Oxford University Press, 1958) et en français sous le titre *Architecture et vie collective (redonner la vie aux hommes)* (Paris, Denoël/ Gonthier, 1980).
25. Images 1 à 3 : Peter Blake, *God's Own Junkyards* ; images 4 à 6 : Rolf Keller, *Bauen als Umwelzer störung* ; images 7 et 8 : *Learning from Las Vegas.*
26. *Cf.* Joan Ockman, « Robert Venturi and the Idea of Complexity in Architecture circa 1966 », in Martino Stierli et David B. Brownlee, *Complexity and Contradiction at* Fifty, *op. cit.*, pp. 78-97 ; Frédéric Pousin, « Du townscape au "paysage urbain", circulation d'un modèle rhétorique mobilisateur », *STRATES*, 13, 2007, pp. 25-50, [https://journals.openedition.org/strates/5003] ; Frédéric Pousin, « Visuality as politics. The example of urban landscape », in Mark Dorrian et Gillian Rose (éd.), *Deterritorialisation ... Revisioning landscape and politics*, London, Black Dog Publishing, 2003, pp. 161-174.
27. La photo apparaît à la page 25 de l'ouvrage de Heinrich Klotz *et al.*, *Keine Zukunft für unsere Vergangenheit? Denkmalschatz und Stadt Zerstörung* (Giessen ; Schmitz, 1975). Daniela Fabricius, « Image, Medium, Artifact: Heinrich Klotz and the Postmodern Architecture Museum », in Véronique Patteeuw et Léa-Catherine Szacka (dir.), *op. cit.*, p. 236, et note 13, p. 244.
28. Daniela Fabricius, « Image, Medium, Artifact... », *op. cit.* p. 236, note 25.
29. Cité par Jorge Otero-Pailos, *op. cit.*, p. 149.

AUTEUR

CAROLINE MANIAQUE

Caroline Maniaque est architecte, professeure HDR à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie) dans le champ histoire et cultures architecturales (HCA), directrice du laboratoire
ATE (Architecture, Territoire, Environnement), chercheure associée au sein de l'UMR 3329, AUSser, membre de l'équipe IPRAUS (ENSAPB).